

LES OBJETS INDIRECTS NON THEMATIQUES EN FRANÇAIS*

Yves Roberge & Michelle Troberg
Université de Toronto

Cet article prend comme point de départ l'observation générale que l'objet indirect (OI) en français entretient une relation fondamentale avec l'objet direct (OD). Suite à l'analyse formelle de ce constat pour les OI *thématiques* dans Roberge et Troberg (à paraître), nous proposons ci-dessous l'esquisse d'une analyse formelle des OI *non thématiques* dans laquelle nous tenons compte de leur comportement particulier par rapport aux OI thématiques aussi bien que non thématiques dans d'autres langues telles que l'anglais, l'espagnol et le chaga. La section 1 résume la relation structurale entre l'OD et l'OI thématique en français. Dans la section 2, nous comparons cette relation à la dépendance de l'OI non thématique vis-à-vis de la présence d'un XP qui n'est pas limité à l'OD, mais qui peut être aussi complément circonstanciel. Ensuite, la section 3 montre que l'OI non thématique se conforme à une analyse selon laquelle il se réalise dans une position plus haute que le vP. Dans la section 4, nous attribuons la dépendance de cet OI vis-à-vis d'un XP à la nature prédicative du clitique datif non thématique et nous caractérisons celui-ci par la projection eClP, 'external clitic phrase'. Finalement, la section 5 tient compte des contraintes qui sont liées à l'OI thématique en français.¹

1. Les OI thématiques

Les OI thématiques en français peuvent apparaître avec des verbes à trois places décrivant une relation entre l'OD et l'OI, soit le transfert de possession, d'information, ou de lieu (1a-c), soit une comparaison entre les deux (1d).

- (1) a. Bill a remis les clefs *au concierge*.
- b. Bill a annoncé son départ *au conseil*.
- c. Bill a conduit son père *à l'aéroport*.
- d. Jean préfère les pâtes *au riz*.

Avec ce type de verbe, il y a une relation privilégiée entre l'OD et l'OI : l'OI exige la présence d'un OD (2), mais l'inverse ne tient pas nécessairement (3).

* Cette recherche a été réalisée en partie grâce au soutien financier du CRSH, dans le cadre du GTRC sur les asymétries d'interface des langues naturelles (Di Sciullo, 412-2003-1003). Nous tenons à remercier les membres de l'équipe pour leurs commentaires.

¹ Depuis Leclère (1978) et Barnes (1985), les termes datifs *lexicaux* et *non lexicaux* sont souvent employés pour faire référence aux objets indirects qui sont soit sélectionnés sémantiquement par le verbe soit introduits comme arguments supplémentaires à l'événement. Nous préférons employer les termes *thématique* et *non thématique* afin d'éviter la confusion éventuelle entre les divers sens du terme *lexical*.

- (2) a. As-tu remis *(les clefs) *au concierge*?
 b. Il a annoncé *(son départ) *au conseil*, mais personne ne lui prêtait attention.
- (3) a. As-tu remis les clefs (*au concierge*)?
 b. Il a annoncé son départ (*au conseil*), mais personne ne lui prêtait attention.

Melis (2004) constate qu'il existe peu d'exceptions à cette dépendance, tout en notant quelques exceptions apparentes pour les verbes *écrire*, *donner* et *répondre*. Il précise qu'il est tout à fait possible de postuler l'existence d'un objet nul dans ces cas avec interprétation prototypique. En (4), l'objet nul prototypique serait, par exemple, *une lettre* ou *un message*.

- (4) Le problème n'est toujours pas résolu, mais j'écrirai __ *au ministère*.
 (Melis, 2004: 172)

Les OI thématiques apparaissent aussi avec des verbes dits intransitifs et ne semblent pas de prime abord se trouver en relation avec un OD.

- (5) a. Marie parle/pense à *Bill*.
 b. Marie renonce à *sa famille*.
 c. Jean est allé à *Montréal*.
 d. Bill habite à *Paris*.
 e. Bill ressemble à *son père*.
 f. Bill plaît à *Marie*.

Notons toutefois que certains de ces verbes mettent l'OI en relation avec le sujet (e.g. *aller*, *habiter*, *ressembler*), qui, dans le cadre d'une analyse en sujet dérivé, serait en fait, le complément direct du verbe (voir Melis 2004; Van Peteghem 2006). De plus, si on accepte l'analyse des verbes inergatifs proposée entre autres par Hale et Keyser (2002), les verbes inergatifs sont engendrés avec un objet nul avec lequel l'OI doit se mettre en relation. Une telle analyse s'applique facilement aux verbes tels que *parler*, *penser*, *renoncer*, etc.

Roberge et Troberg (à paraître) proposent donc d'adopter la généralisation descriptive en (6).

- (6) Il n'y a pas d'OI thématique sans OD.

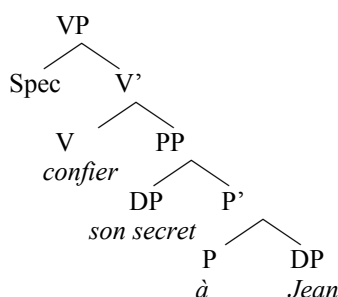
Tout semble effectivement indiquer qu'en français, l'OI thématique ne s'associe pas directement au verbe; l'OI se met plutôt en relation avec un élément nominal d'abord, et c'est ce plus grand constituant qui s'associe ensuite au verbe. Nous attribuons ceci au fait que la fonction fondamentale de la préposition *à* est la localisation d'une entité à un point de référence. Ainsi,

lorsqu'un syntagme verbal comprend un OI thématique, il y a toujours localisation de façon générale d'un OD relatif à l'OI.²

À titre d'exemple, les verbes à trois places tels qu'en (1) et en (7) sélectionnent une relation. La généralisation en (6) décrit donc l'organisation des arguments internes à l'intérieur du VP dont la tête sélectionne une relation entre ces arguments.

- (7) abandonner, attribuer, adresser, apporter, allouer, confier, céder, conférer, destiner, donner, distribuer, léguer, envoyer, expédier, offrir, porter, prescrire, renvoyer, retourner, remettre, rendre, jeter, lancer, arracher, enlever, ôter, retirer, voler, infliger, susciter, épargner, dissimuler, interdire, annoncer, apprendre, communiquer, confesser, demander, dire, jurer, montrer, prouver, rappeler, commander, répondre, crier, chuchoter, murmurer, hurler, souffler, adjoindre, assimiler, associer, comparer, confronter, jumeler, juxtaposer, opposer, préférer, subordonner, substituer, unir, etc.

(8)



2. Les OI non thématiques

Le datif non thématique ne sature pas un rôle sémantique fourni par le verbe et s'interprète de façons diverses. Il peut être un datif d'intérêt, soit bénéfactif (9a), soit maléfactif (9b,c), un datif éthique (9d), un datif de possession inaliénable (9e), ou un datif sujet d'une construction causative (9f).³

- (9) a. Jean *lui* a ouvert la porte.
 b. Elle *m'*a attrapé un rhume.
 c. Les accidents *lui* arrivent souvent.
 d. Il *t'*a dansé ça.
 e. On *lui* a tordu le poignet.
 f. J'ai fait manger des épinards *aux enfants*.

² La localisation de l'OD a lieu dès *first merge* et elle est indépendante de sa réalisation subséquente, soit comme OD, soit comme sujet dérivé, soit comme le verbe si on suppose qu'il peut y avoir conflation de l'objet nul et du verbe.

³ Le datif épistémique est souvent considéré comme datif non thématique, mais nous le regroupons avec les datifs thématiques comme dans Roberge et Troberg (à paraître).

Comme Van Peteghem (2006) le remarque, il semble y avoir des restrictions liées à l'OD sur la présence de certains de ces datifs. Blanche-Benveniste et al. (1984) parle d'une relation de "solidarité" entre le datif et la fonction du complément d'objet direct.

- (10) a. Je *lui* ai préparé *(un gâteau).
 b. * Il *lui* court/éternue. (Van Peteghem, 2006: 102)

En fait, la généralisation en (6) s'applique aussi de façon robuste pour les datifs non thématiques mais, contrairement au datif thématique, le datif non thématique semble exiger un OD réalisé phonétiquement (à la différence de l'exemple en (4)).

- (11) a. Jean *lui* a tenu *(le sac).
 b. Les invitées *lui* ont mangé *(tout ce qu'il y avait dans le frigo).
 c. * Je *leur* parlerai au doyen.
 d. * Je *lui* ai menti au doyen.
 e. * Je *lui* ai obéi aux agents de police.
 f. * Il *te* court. vs. Il *te* court tous ses marathons en moins de trois heures.
 g. * Il *t'*a dansé. vs. Il *t'*a dansé ça. ou Il *lui* a dansé un très beau tango.
 h. Marc *lui* a coupé *(les cheveux).
 i. * J'ai fait manger aux *enfants*. vs. J'ai fait manger les épinards aux enfants.

Néanmoins, la généralisation ne s'applique certainement pas de la même façon ou pour les mêmes raisons puisque même un complément circonstanciel semble suffire comme support à l'OI; voir Authier et Reed (1992).

- (12) a. Patrick est allé *lui* chanter sous ses fenêtres à trois heures du matin.
 b. Les invités *lui* ont mangé sur ses beaux coussins en cuir.
 c. Voilà pas que Suzette *te* saute d'un rocher à l'autre! Fallait voir ça!
 d. Elle *t'*a dansé sur un seul patin, comme une vraie championne de patinage artistique.
 e. Dans cette usine, les ouvriers *te* travaillent à une de ces vitesses! (Ils ont tous dû manger de la vache enragée).

3. La position syntaxique de l'OI non thématique

Pour attribuer une représentation formelle aux datifs non thématiques en français, il est utile de considérer la typologie des arguments appliqués dans Pylkkänen (2002). Elle propose que certains arguments non thématiques (*non core arguments*) sont engendrés soit dans la couche thématique du verbe, soit plus haut dans la structure, à l'extérieure du vP. Afin de déterminer là où une

langue donnée les réalise, elle se sert justement de l'interprétation de l'argument non thématique et de tests fondés sur des restrictions de transitivité.

En anglais, par exemple, il est possible d'ajouter un argument bénéfactif à une phrase, mais le verbe dans cette phrase doit être transitif (13a). On voit bien que lorsque le verbe est intransitif, l'argument bénéfactif n'est plus possible (13b), tout comme lorsque le verbe transitif ne dénote pas de possession éventuelle entre l'OD et l'argument bénéfactif (13c,d).

- (13) a. I baked *him* a cake. (Pylkkänen 2002: 17)
'Je *lui* ai préparé un gâteau'
- b. * I ran *him*. (Pylkkänen 2002: 17)
'J'ai couru *pour lui*'
- c. * He ate *the wife* food. (Pylkkänen 2002: 19)
'Il a mangé de la nourriture *pour sa femme*'
- d. * John held *Mary* the bag. (Pylkkänen 2002: 19)
'John a tenu le sac *pour Marie*'

Puisque le bénéfactif en (13) dépend de la présence d'un OD *et* de l'interprétation de *bénéficiaire* (celui qui reçoit l'OD), Pylkkänen conclut que les arguments bénéfactifs en anglais se réalisent dans la couche thématique du verbe, dans une relation structurale locale avec l'OD. En revanche, les bénéfactifs en chaga, langue bantu, s'emploient facilement sans interprétation de bénéficiaire (14a), et dans les constructions intransitives (14b).

- (14) a. N-a-i-lyi-i-à *m-kà* k-élyá (Pylkkänen 2002: 17)
'Il mange de la nourriture *pour sa femme*'
- b. N-a-i-zric-i-à *mbùyà* (Pylkkänen 2002: 17)
'Il court *pour un ami*'

L'argument bénéfactif en chaga a rapport au procès et par conséquent il s'y applique indépendamment de la présence de l'OD et de l'interprétation de bénéficiaire. Pylkkänen propose que dans les langues de ce type, l'argument non thématique s'associe à une position plus haute que le vP, prenant l'événement comme complément. Ceci est conforme à son interprétation: il s'agit d'un individu qui n'est pas nécessaire au procès décrit par le verbe, qui n'a aucun rapport direct avec l'OD, mais qui entretient toutefois un rapport plus ou moins déterminé au procès. En (14) par exemple, l'OI non thématique est en relation bénéfactive avec l'événement de manger et de courir.

Pourtant, un paradoxe se présente quant aux faits français. Vu les nettes restrictions de transitivité sur les OI non thématiques (voir la section 2), on pourrait croire que ces arguments se réalisent, tout comme en anglais, dans la couche thématique du verbe là où ils sont reliés de façon locale à l'OD. Mais, il s'avère qu'ils ne ressemblent pas aux bénéfactifs anglais, et se comportent plutôt comme des arguments réalisés à l'extérieur du vP.

3.1 L'OI bénéfactif en français n'est pas bénéficiaire

Premièrement, et contrairement à ceux de l'anglais, les bénéfactifs français ne sont pas limités à l'interprétation de bénéficiaire. Dans les exemples (15a-c), le sujet fait quelque chose à la place du datif; il n'est pas question que le datif reçoive ou possède l'OD. En (15d), l'état de santé du sujet incommode le datif; bien évidemment, le référent du datif n'entretient aucun rapport de possession avec le rhume.

- (15) a. Jean *lui* a tenu le sac.
 b. Je *lui* ai lavé la/sa voiture. (Hoekstra, 1995: 127)
 c. Il *lui* a mangé les épinards.
 d. Tu *m'*as attrapé un rhume.

L'absence de relation sémantique avec l'OD et le fait que le datif s'interprète comme individu supplémentaire relié de manière générale au procès décrit par le verbe signale que l'OI n'entretient pas de relation structurale avec l'OD. Autrement dit, le datif non thématique en français n'a pas l'air de s'associer dans le vP que ce soit en tant qu'argument appliqué bas, 'low applied argument' (Pylkkänen 2002), ou en tant que troisième argument d'une construction à trois places telle que celle en (8).

3.2 Co-occurrence avec un datif thématique

Deuxièmement, le datif non thématique peut figurer simultanément dans la même phrase que le datif thématique (souligné) :

- (16) a. Je *leur* ai écrit une lettre à la municipalité.
 'J'ai écrit une lettre à la municipalité *à leur place*'⁴
 b. Je *leur* ai donné une belle paire de claques à Jean.
 'J'ai donné une belle paire de claques à Jean *à leur place*'

Étant donné que les OI thématiques *à la municipalité* et *à Jean* se situent dans le vP, le datif bénéfactif *leur* ne peut pas, lui aussi, s'associer dans ce même vP vu l'exclusion en français de deux compléments datifs auprès d'un même verbe constructeur.

3.3 Relation de dépendance avec un circonstant

Finalement, rappelons-nous que l'OI non thématique en français dépend de la présence structurale d'un autre XP, très souvent un OD mais également un circonstant. En revanche, l'OI thématique dépend uniquement de l'OD. Par exemple, (17a) illustre la dépendance de l'OI thématique vis-à-vis de la présence

⁴ Un contexte tel que le suivant aide la lecture avec un datif non thématique: "Comme ils ne savaient pas bien écrire en français, j'ai dû les aider pour qu'ils réussissent à bien exposer leur grief. Donc, je leur ai écrit une lettre à la municipalité".

d'un OD; un circonstant ne suffit pas pour le légitimer (17b) comme il le fait pour les non thématiques en (12).

- (17) a. Jean a envoyé *(son dossier) *au ministère*.
 b. * Jean avait envoyé en express *au ministère*, mais on ne l'a pas reçu à temps.

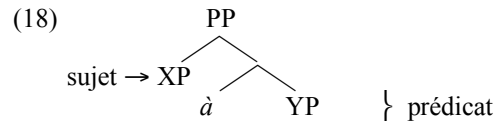
Vu que l'exigence de l'OI thématique est locale, le circonstant, engendré à l'extérieur du vP, ne peut pas la satisfaire. En revanche, le fait qu'un circonstant rende acceptable la présence de l'OI non thématique suggère que la relation de dépendance entre celui-ci et un autre XP n'a pas lieu dans le vP.

Résumons. Malgré les tests fondés sur les restrictions de transitivité, plusieurs arguments viennent renforcer l'idée que l'OI non thématique en français se réalise à l'extérieur du vP. D'abord, l'OI non thématique n'est pas relié sémantiquement à l'OD, constituant par excellence du vP. De plus, il peut apparaître simultanément avec un OI thématique. Étant donné que le français ne permet l'association que d'un seul OI dans le vP, le non thématique doit s'associer ailleurs. Finalement, un circonstant peut légitimer la présence de l'OI non thématique ce qui implique que le rapport de dépendance entre les deux est satisfait à l'extérieur du vP.

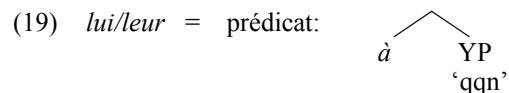
4. Analyse : event clitic phrase

Maintenant que nous avons établi que l'OI non thématique en français s'associe à une position plus haute que le vP, il convient d'examiner la nature de la projection dans laquelle il se réalise du point de vue de sa forme pronominale et de sa dépendance toute particulière sur un OD ou un circonstant.

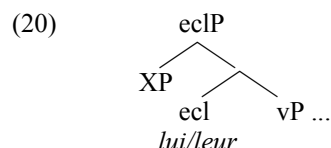
Nous supposons de prime abord que le marqueur pronominal du datif non thématique (*lui, leur, etc.*) partage les mêmes traits sémantiques de base que ceux du groupe prépositionnel en *à*, marqueur des OI en général. Ce dernier spécifie comme propriété lexicale une structure d'argument dyadique P(x,y) et exprime une relation de localisation entre deux entités, suivant la structure des prépositions dans Hale et Keyser (1997, 2002) ainsi que l'analyse sémantique de la préposition *à* dans Vandeloise (1987) et Ruwet (1982), entre autres. Ainsi, la tête prépositionnelle et son complément se combinent pour former un prédicat qui lui, exige un "sujet" dans son spécificateur:



Le clitique datif non thématique comprend donc les propriétés du prédicat *à*-YP:



Le clitique datif non thématique est ainsi la tête d'une projection dont le spécificateur doit être rempli pour satisfaire la relation prédicative lexicalisée dans cette tête. Nous appelons cette projection *event clitic phrase* (eclP). Elle prend comme complément l'événement dénoté par le verbe:



Deux relations sont donc exprimées dans la construction en (20). D'abord, il existe la relation prédicative entre le clitique datif et l'élément dans son spécificateur, souvent le résultat du procès exprimé par le verbe ou bien un de ses éléments saillants.⁵ Il y a aussi la relation entre le clitique datif et son complément, le procès lui-même, soit le vP. Puisque le datif a portée sur ce dernier, il a une interprétation semblable à celle de l'argument non thématique en chaga. Il s'agit d'une personne qui n'est pas nécessaire au procès, mais qui est toutefois concernée par celui-ci de façon générale.

En somme, nous proposons que la tête clitique en (20) est un prédicat. L'XP dans son spécificateur est sujet de la relation prédicative et sa présence y est donc obligatoire. La projection eclP décrit ainsi la dépendance entre le clitique datif non thématique et un autre XP, soit un OD, soit un circonstant.

5. Discussion

Cette section montre en quoi la structure en (20) tient compte des contraintes imposées sur l'OI non thématique ainsi que sur l'élément dans son spécificateur. La section se termine par une brève comparaison entre la projection eclP et la projection applicative haute telle que proposée dans Marantz (1993) et Pytkänen (2002).

5.1 Contrainte sur les à-DP

Puisque le clitique datif non thématique est une tête fonctionnelle prédicative (comme clitique marginal), il ne peut prendre la forme d'une projection maximale (ou intermédiaire). Par conséquent, les datifs non thématiques qui se réalisent en à-DP ne sont pas générés dans la projection eclP. Par exemple, les arguments datifs en (21) seraient un constituant du vP, dans une relation locale

⁵ Étant donné les diverses positions superficielles pouvant être occupées dans l'énoncé par ce XP, il va de soi que la contrainte sur sa présence dans le Spec eclP s'applique dans la composante interprétative, soit à l'interface LF. Il reste ainsi à déterminer s'il y a véritablement déplacement de cet XP à LF ou si une analyse en termes d'accord entre une sonde et une cible peut suffire mais nous n'aborderons pas cette question ici.

avec l'OD; voir la construction ditransitive en (8). Ainsi, l'interprétation de ces OI par rapport au bénéfactif et au bénéficiaire est toujours ambiguë.⁶

- (21) a. Paul a construit une maison *à Marie*.
 'Paul a construit une maison {à la place de Marie / pour la donner à Marie}'
- b. Bill a préparé un gâteau *à Sophie*.
 'Bill a préparé un gâteau {à la place de Sophie / pour le donner à Sophie}'

En effet, les constructions dont l'OI ne peut pas être interprété comme bénéficiaire admettent difficilement un argument datif en *à*-DP :

- (22) a. * Il a tenu le sac *à Marie*.
 'Il a tenu le sac *pour Marie*'
- b. * Il a lavé la voiture *à Lisa*.
 'Il a lavé la voiture *pour Lisa*'
- c. * Il a mangé les épinards *à Bill*.
 'Il a mangé les épinards *à la place de Bill*'
- d. * Il a attrapé un rhume *à Jean*.
 'Il a attrapé un rhume *et cela a incommodé Jean*'
- e. ? On a tordu le poignet *à Pierre*.⁷ (Rooryk 1988: 101)
 'On a tordu le poignet de Pierre'

Pour Rooryk (1988: 103), "Le caractère marginal de *à*-NP non lexical justifie l'analyse du datif clitique non lexical comme un morphème optionnel attaché au verbe".⁸

⁶ Leclère (1976: 74-75) observe justement que ces cas sont une "extension" des verbes dénotant un échange tels que *donner* et *voler* – d'où le terme "datif étendu". Il s'agit des verbes de création qui sont forcés, pour ainsi dire, à figurer dans une construction qui décrit le transfert de possession. Cette idée d'étendre le sens d'un verbe en le mettant dans une construction qui désigne un autre sens pourrait alors expliquer l'observation de Rooryk (1988: 98-99) selon laquelle les constructions semblables à celles en (21) ne permettent pas d'OD pronominalisé ou relativisé (**Bill l'a préparé à Sophie*; **C'est le gâteau que Bill a préparé à Sophie*). En principe, lorsque l'on étend le sens canonique d'un verbe donné, tout argument interne doit être lexical et doit figurer dans sa position thématique (*J'ai rédigé une lettre* → *J'ai rédigé une lettre au ministère*; mais: **Je l'ai rédigée au ministère*; **C'est la lettre que j'ai rédigée au ministère*). Le phénomène que note Rooryk est donc caractéristique mais non pas spécifique aux constructions dans lesquelles le constituant *à*-DP a et une lecture bénéfactive et une lecture bénéficiaire. Il s'agit plutôt des limites syntaxiques d'un prédicat qui ne s'emploie pas dans son sens prototypique (voir Fournier et al. 2007 pour une discussion).

⁷ Pour les constructions de possession inaliénable, nous proposons que la lecture adnominal de l'*à*-DP les rend relativement acceptables.

5.2 Le datif éthique

Le datif éthique désigne l'interlocuteur/l'individu en tant que témoin d'un procès extraordinaire, qui étonne. Au niveau de la syntaxe, il existe des indices que le datif éthique est engendré soit dans une projection semblable à eclP mais située plus haut dans la structure, soit dans une projection récursive de l'eclP.

D'abord, le datif éthique peut se trouver en co-occurrence avec un autre datif non thématique :

- (23) a. Il *te* lui casserait la gueule.
'Il te casserait la gueule de cette personne'
- b. Moi qui te parle, je *te* leur boirais toute la bière en trois minutes.
'Moi qui te parle, je te boirais toute la bière en trois minutes, ce qui les embêterait'

Curieusement, l'unique OD dans les exemples ci-dessus peut satisfaire la relation prédicative des deux clitiques datifs.

En outre, le datif éthique transgresse les contraintes canoniques sur la compatibilité des clitiques en français, (exemples de Jones 1996: 301).

- (24) a. Ce pleurnicheur, il *te* se met en larmes pour un rien.
b. Ce jaloux, il *te* me tuera.

Finalement, deux datifs éthiques différents sont compatibles dans une même phrase (exemples de Leclère 1976: 93).

- (25) a. Au Mont St Michel, la mer *te vous* monte à une de ces vitesses !
b. Paul *te vous* lui a donné une de ces gifles !

5.3 Contraintes sur l'OD

Il est intéressant de noter que si l'OD dont l'OI dépend est nul, il doit être référentiel. L'exemple suivant est difficile à saisir pour certains, mais l'important est le net contraste entre (a) et (b):

- (26) a. – Dans le roman, le meurtrier faisait n'importe quoi pour la femme.
* – Oui, en fait, il *lui* a tué __ à plusieurs reprises. (générique)
'Oui, en fait, il a commis des meurtres à plusieurs reprises *pour elle*'

⁸ L'OI sujet enchâssé des constructions causatives figure dans notre inventaire des OI non thématiques (section 2), mais puisque cet OI se réalise facilement en à-DP, il ne trouve évidemment pas sa représentation dans eclP. Pour cette raison, entre autres, cet argument datif exige une analyse différente.

- b. – Qu'est-ce qui s'est passé au mari dans le roman?
 – La femme de ce mec n'avait pas le courage de s'en débarrasser,
 alors le meurtrier *lui* a tué __. (référentiel)
 'La femme de ce mec n'avait pas le courage de s'en débarrasser
 alors le meurtrier a tué (le mec) *pour elle*'

L'acceptabilité d'un élément nul référentiel dans le spécificateur de l'eclP et l'exclusion d'un objet nul générique suggère que le spécificateur doit être une projection maximale XP, et non pas un simple X. La structure en (20) tient compte de cette contrainte car, comme il est question dans ces cas de la montée de l'OD dans le Spec eclP, seul un XP peut se déplacer à cette position ; un nom nu ne le peut pas selon les restrictions bien connues sur le mouvement des têtes.

Par ailleurs, l'OD ne peut pas être sujet grammatical de la phrase :

- (27) a. * Marie *lui* est arrivée tôt à la soirée.
 b. * Il *leur* est descendu dans la cave pour aller chercher du bon vin.
 c. * Jean a refusé de *lui*_i aller au supermarché faire ses_i courses.

- (28) Rooryck (1988: 99)
 a. *?Un emploi *lui* a été trouvé.
 b. *?Ce pull *lui* a été démoli par le gosse.
 c. * Un gâteau *leur* a été cuit.

L'OD doit donc rester dans la position du Spec eclP pour satisfaire l'exigence prédicative du datif non thématique. S'il est forcé de monter plus haut, jusqu'à la position du Spec TP, il abandonne la fonction liée au datif non thématique pour satisfaire l'exigence EPP. En revanche, l'OD associé aux OI thématiques ne présente pas de telle contrainte : *Les clefs a été remises au concierge* ; voir également les exemples en (5c,d,e).

Ces deux contraintes devraient donc être attribuées au fait que l'OD associé aux datifs non thématiques doit *se déplacer* au Spec eclP, tandis que la relation structurale locale entre le datif thématique et son OD s'établit dès *first merge*.

5.4 Contraintes sur le circonstanciel

Il existe également des contraintes sur le type de circonstanciel qui peut figurer comme sujet de la relation prédicative projetée par le clitique datif non thématique. Sur le plan sémantique, le circonstanciel doit être un élément saillant du procès, sans lequel ce procès perd sa pertinence. Comparons les XP circonstanciels qui sont acceptables dans la relation de prédication et ceux qui ne le sont pas :

- (29) a. Patrick est allé *lui* chanter sous ses fenêtres à trois heures du matin.
 a'. # Patrick est allé *lui* chanter à midi.
 b. Les invités *lui* ont mangé sur ses beaux coussins en cuir.
 b'. # Les invités *lui* ont mangé dans la salle à manger.

- c. Elle *t'*a dansé sur un seul patin, comme une vraie championne de patinage artistique.
- c'. # Elle *t'*a dansé à la patinoire, comme une vraie championne de patinage artistique.
- d. Elle *lui* a tiré dans le ventre.
- d'. * Elle *lui* a tiré dans la cuisine.

La projection eclP met en relation le clitique datif avec l'aspect le plus saillant du procès. Lorsque le sujet de cette relation est l'OD, il désigne le résultat du procès, et lorsqu'il est complément circonstanciel, il exprime la manière ou le lieu qui rend le procès pertinent. La personne dénotée par le clitique datif est ainsi mise en relation avec l'aspect du procès qui la concerne le plus. N'importe quel XP ne suffit pas alors pour satisfaire la relation de prédication. En (29b') par exemple, manger dans la salle à manger est d'habitude un fait assez banal. Il n'a aucune conséquence évidente sur la personne dénotée par *lui* et satisfait donc difficilement la relation de prédication.

Sur le plan syntaxique, le datif non thématique est difficilement admissible lorsque le circonstant dont il dépend se déplace au début de la phrase :

- (30) a. # Sous ses fenêtres, Patrick est allé *lui* chanter à trois heures du matin.
- b. # Sur ses beaux coussins en cuir, les invités *lui* ont mangé.
- c. # Sur un seul patin, elle *t'*a dansé comme une vraie championne de patinage artistique.

Lorsque le circonstant quitte la position du Spec eclP, son rapport avec le clitique datif est quelque peu effacé. On a observé des effets semblables en (27) et (28) lorsque l'OD sous-jacent se déplace à la position du sujet. Tout semble indiquer donc que l'élément qui devrait satisfaire l'exigence prédictive du datif non thématique doit être interprété comme étant dans la position du Spec eclP. Sinon, il perd sa fonction en tant que sujet de cette relation et par conséquent, l'OI n'est plus permis.

5.5 Datif non thématique et complément cliticisé

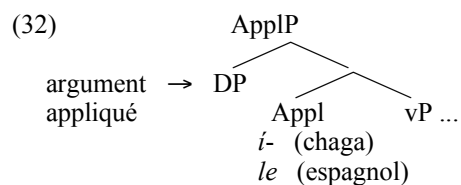
Dans la mesure où le datif non thématique peut apparaître avec un complément cliticisé (Rooryck 1988), il faut supposer que le *pro* associé à ce clitique (Sportiche 1998) peut aussi occuper la position de spécificateur de la projection dative et peut satisfaire l'exigence prédictive.

- (31) a. Il *te* l'a dansé!
- b. Il *te* lui en a donné toute une.
- c. Le gosse le *lui* a démoli (son pull). (Rooryck 1988: 100)

5.6 Par rapport aux arguments ‘appliqués hauts’

Nous avons proposé que l’OI non thématique est une tête fonctionnelle engendrée à l’extérieur du vP. En tant que position dans la syntaxe, eclP rappelle la projection des arguments appliqués hauts ‘high applicative phrase’ telle que proposée dans Pylkkänen (2002) suivant Marantz (1993). Toutefois, à part sa position, eclP se distingue nettement de cette dernière.

En chaga, tout comme en espagnol (Cuervo 2003) et dans bien d’autres langues d’ailleurs, le morphème applicatif entretient une relation de vérification de traits avec l’élément dans son spécificateur. Il identifie ainsi cet élément comme un argument appliqué, donc non thématique, comme l’illustre la structure en (32). Notons que l’argument appliqué n’est pas limité à sa forme pronominale et que la configuration en (32) ne prédit aucune dépendance entre l’argument appliqué et un XP.



En revanche, l’argument appliqué en français serait la tête même de la projection, c’est-à-dire le morphème applicatif. Il n’existe donc pas de relation de vérification entre l’argument appliqué et le marqueur applicatif en français ; ce sont une seule et même chose.

6. Conclusion

Nous avons proposé une représentation formelle des OI non thématiques en français qui, avant tout, tient compte du fait que ces OI ne peuvent pas apparaître sans la présence d’un OD ou d’un complément circonstanciel. L’OI non thématique est analysé comme une tête fonctionnelle engendrée au-dessus du vP. Cette tête possède des propriétés prédicatives et projette ainsi un spécificateur qu’un XP doit occuper pour satisfaire la relation prédicative lexicalisée dans la tête. Entre autres choses, la structure proposée tient compte des contraintes sur le type d’OD et de circonstant permis dans le Spec eclP. L’analyse s’applique aux OI non thématiques qui sont limités à leur forme pronominale, soit le datif d’intérêt, le datif éthique, et le datif de possession inaliénable. Elle ne s’applique pas aux datifs se trouvant dans les constructions causatives.

Finalement, on s’attend à ce que le comportement des datifs non thématiques varie d’une langue à l’autre selon les propriétés lexicales du morphème qui l’identifie comme tel. En français, ce morphème est un clitique pronominal qui retient les propriétés prédicatives de la préposition *à*, marqueur de l’OI en général dans sa forme nominale. C’est précisément cette propriété prédicative qui distingue les OI non thématiques de ceux dans d’autres langues qui se conforment à l’analyse de l’argument appliqué haut tel que défini dans Marantz (1993) et Pylkkänen (2002)

Références

- Authier, Jean-Marc et Lisa Reed. 1992. On the syntactic status of French affected datives. *The linguistic review* 9(4): 295-311.
- Barnes, Betsy. 1985. A Functional explanation of French nonlexical datives. *Studies in language* 9(2): 159-195.
- Blanche-Benveniste, Claire, José Deulofeu, Jean Stéfani, et Karel Van den Eynde. 1984. *Pronom et syntaxe: l'approche pronominale et son application au français*. Paris: SELAF.
- Cuervo, María Cristina. 2003. *Datives at large*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Fournier, David, Yves Roberge et Michelle Troberg. 2007. Transitivity as coercion. Workshop on Polysemy and Conceptual Representation, le 28 février au 2 mars, Siegen, Germany.
- Hale, Kenneth et Samuel Jay Keyser. 2002. *Prolegomenon to a theory of argument structure*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Hoekstra, Teun. 1995. *To have to be dative*. Dans: *Studies in comparative Germanic syntax*, sous la dir. de H. Haider, S. Olsen et S. Vikner, 119-137. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Jones, Michael Allan. 1996. *Foundations of French syntax*. Cambridge: CUP.
- Kayne, Richard S. 1975. *French syntax: the transformation cycle*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Leclère, Christian. 1976. Datifs syntaxiques et datif éthique. Dans: *Méthodes en grammaire française*, sous la dir. de J.-C. Chevalier, et M. Gross, 66-75. Paris: Klincksieck.
- Leclère, Christian. 1978. Sur une classe de verbes datifs. *Langue française* 39: 66-75.
- Marantz, Alec. 1993. Implications of asymmetries in double object constructions. Dans: *Theoretical aspects of Bantu grammar 1*, sous la dir. de A. Mchombo, 113-151. Stanford: CSLI Publications.
- Melis, Ludo. 2004. Cas, fonctions et rôles – des composantes nécessaires pour décrire les constructions verbales? Une enquête préliminaire des constructions verbales en à en français. Dans: *Semantische rollen*, sous la dir. de R. Kailuweit et M. Humme, 168-183. Tübingen: Niemeyer.
- Pylkkänen, Liina. 2002. *Introducing arguments*. Thèse de doctorat, Cambridge, Mass., MIT.
- Roberge, Yves et Michelle Troberg. À paraître. Thematic indirect objects in French. *Journal of French language studies* 17(3): 297-322.
- Rooryck, Johan. 1988. Critères formels pour le datif non lexical en français. *Studia neophilologica* 60: 97-107.
- Ruwet, Nicolas. 1982. *Grammaire des insultes et autres études*, ch. viii. Paris: Le Seuil.
- Sportiche, Dominique. 1998. *Partitions and atoms of clause structure: subjects, agreement, case and clitics*. London, Routledge.
- Vandeloise, Claude. 1987. La préposition à et le principe d'anticipation. *Langue française* 76: 77-111.
- Van Peteghem, Marleen. 2006. Le Datif en français: Un cas structural. *Journal of French language studies* 16: 93-110.